

decin. On y voit que le philosophe est mort dans les accès de la rage, invoquant la mort, demandant du poison, & furieux de ce qu'on ne lui en donnoit pas. „ Nous le dirons, les „ douleurs de l'agonie devinrent si insupportables, qu'il invoquoit la mort, qu'il la demandoit même au secours de la médecine, „ dont on s'appercevoit que son affoiblissement total & voisin de l'anéantissement lui „ faisoit trouver le refus en contradiction avec „ la piété & l'humanité „. Voilà ce que nous apprend M. de Cabanis dans la très-amphigourique relation du trépas de son ami, de cet homme dont il a dit ailleurs par une contradiction digne de la philosophie, qu'à son agonie Mirabeau *sourioit avec une grace inexprimable.*

Que penser des gauches efforts que font les incrédules, pour déguiser les circonstances de la mort de leurs coriphées? C'est qu'ils ont le bon esprit de savoir qu'une mort paisible ne peut être que l'effet de la vertu & de la Religion; que c'est la pensée de Dieu qui calme & fortifie l'ame dans ces derniers momens, qui répand les bénédictions sur le lit du juste mourant (a); tandis que l'impie grince les dents de rage de ne plus pouvoir assouvir ses desirs (b). Et pour ne pas convenir de la vérification constante & si humiliante pour eux,

(a) *Timenti Dominum benè erit in extremis, & in die defunctionis suæ benedicetur.* Eccle. I.

(b) *Dentibus suis fremet & tabescet; desiderium peccatorum peribit.* Psal. III.